

ARMANDE.

Suis-je bien en Lucile ?

LAUZUN.

Et vous avez dans l'ame

Quelque nouvel amour...

ARMANDE.

Molière sûrement

Blâmera ma toilette... Il veut absolument

Le costume prescrit, une tenue exacte ;

Mais nous l'apaiserons... Je joue au troisième acte,

Et vous viendrez me voir... je l'espère du moins.

LAUZUN.

Non.

ARMANDE.

Non ?

LAUZUN.

Non. Je vous vois seule ici, sans témoins,
Il suffit.

ARMANDE.

C'est très bien.

LAUZUN.

Moi, que j'aïlle au théâtre !

J'y compte cent rivaux dans la foule idolâtre,

Et quelque soit l'espoir dont je flatte mon cœur,

Je crains de rencontrer dans le nombre un vainqueur.

S'il vous faut, en un mot, avouer ma faiblesse,

Tout un public amant est chose qui me blesse ;

Et je souffre d'ouïr ces éloges sans fin :

Charmante ! que d'esprit ! quel regard doux et fin !

Quel ravissant parler ! quel jeu parfait ! quelle ame !

ARMANDE.

Flatteur !

LAUZUN.

Ce n'est pas moi qui dis cela, Madame :
C'est le public. Oh ! moi ! dans mes transports jaloux,
Je me surprends formant cent desseins contre vous.